

Dissertation

Pourquoi peut-on dire que l'Apollinaire d' *Alcools* est, en quelque sorte, un peintre, et même un peintre extrêmement moderne ?

Commentaire

Alphonse de Lamartine évoque Julie Charles qu'il rencontra en 1816 au lac du Bourget, près d'Aix-les-Bains ; elle a disparu en 1817, d'une maladie alors incurable : la tuberculose.

Le lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
 Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
 Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
 4 Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
 Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
 Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
 8 OÙ tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
 Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
 Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
 12 Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
 On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
 Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
 16 Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
 Du rivage charmé frappèrent les échos ;
 Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
 20 Laissa tomber ces mots :

« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !
 Suspendez votre cours :
 Laissez-nous savourer les rapides délices
 24 Des plus beaux de nos jours !

Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
 Coulez, coulez pour eux ;
 Prenez avec leurs jours les soins¹ qui les dévorent ;
 28 Oubliez les heureux.

1. Dans le sens de « soucis, tourments ».

32 Mais je demande en vain quelques moments encore,
 Le temps m'échappe et fuit;
 Je dis à cette nuit : "Sois plus lente" ; et l'aurore
 Va dissiper la nuit.

36 Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
 Hâtons-nous, jouissons !
 L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
 Il coule, et nous passons ! »

40 Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
 Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
 S'envolent loin de nous de la même vitesse
 Que les jours de malheur ?

44 Hé quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?
 Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !
 Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
 Ne nous les rendra plus !

48 Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
 Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
 Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes
 Que vous nous ravissez ?

52 Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
 Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
 Au moins le souvenir !

56 Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
 Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
 Qui pendent sur tes eaux.

60 Qu'il soit dans le zéphyr² qui frémit et qui passe,
 Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
 Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
 De ses molles clartés.

64 Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
 Que les parfums légers de ton air embaumé,
 Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
 Tout dise : « Ils ont aimé ! »

Alphonse de Lamartine, « Le Lac », *Méditations poétiques*, 1820

2. Ce mot grec désigne un vent d'ouest et le dieu qui le personnifie ; il désigne aujourd'hui un vent doux et agréable.